

Atelier jeu dramatique et peinture : "l'amour" - Janvier 2012

Ce projet a d'abord été très révélateur des tensions présentes dans la classe. Les lignes de force se sont dégagées pendant les exercices devant public (le groupe des élèves « à l'aise » et le groupe des plus timides) Certains élèves occupaient de toute évidence tout l'espace pendant que d'autres s'effaçaient complètement. Un groupe d'élèves a eu tendance à « écraser » l'autre. Ces cinq séances m'ont permis de découvrir certaines personnalités d'élèves, de comprendre comment le groupe s'organisait (les amitiés fortes, les affinités, les tensions, les peurs, les rancoeurs etc.)

Ce projet n'a pas du tout ressoudé les élèves entre eux, mais il a eu pour résultat de mettre en lumière certains éléments du conflit et de parler ouvertement de ce problème de moqueries, d'insultes et de déstabilisation. Suite à ce projet théâtre, je mène maintenant un projet de vie de classe concernant les violences morales au collège.

En tant qu'enseignante, j'ai aussi pris conscience que leur disponibilité intellectuelle pour les apprentissages en classe était forcément restreinte du fait de tout ce qui les préoccupait à leur âge. La question de la constitution des groupes (« avec qui vais-je travailler ? ») semblait les obséder, tout comme la question de la publication des photos. Je les ai aussi beaucoup entendu discuter entre eux (de tout et de rien, mais surtout « des autres »). Cela me fait penser que le contenu de mes cours doit passer bien loin derrière des considérations qui les touchent de plus près (leur image, leurs relations avec les autres, ce que les autres pensent d'eux etc.)

Concernant la prise de parole, j'ai pu constater chez certains un écart immense entre l'aisance dans les mots et le malaise du corps. Les élèves se sont montrés capables d'aller très loin dans la licence orale, alors que rester debout devant la classe semblait être la pire des tortures. Ce malaise a révélé une fragilité chez eux qu'il nous (enseignants) est difficile de déceler en classe. Il semblerait même parfois que nous nous arrêtions trop souvent à l'usage qu'ils font des mots (souvent vigoureux et durs) et que nous en oublions l'immense fragilité qui est en eux.

J'ai senti ce même écart entre le plaisir de parler de l'interdit (peinture porno, vocabulaire osé) et l'expression de la sensibilité (peur de faire mal à sa partenaire dans l'amour, peur de se faire quitter etc). Ce projet m'a donc un peu rassuré concernant le rapport des jeunes avec la sexualité. Malgré la circulation d'images pornographiques, les élèves expriment bien la différence qu'ils font entre deux mondes. L'univers du fantasme pornographique semble cohabiter avec l'univers de la sensibilité et de l'affectif sans pour autant qu'il y ait de mélange entre les deux.

Mais il m'a semblé très clair que les adolescents manquent toujours d'informations concernant la contraception. J'ai entendu une élève dire qu'il ne fallait prendre la pilule « qu'après chaque rapport sexuel » et qui n'avait pas conscience de la question du cycle mens(tr)uel. La plupart des jeunes filles ignorent qu'elle ne peuvent plus avorter après 4 mois de grossesse. Ils ignorent comment fonctionne vraiment le planning familial, ils ne connaissent pas d'autre moyen de contraception en dehors du préservatif et de la pilule et beaucoup sont très (trop?) sûrs d'eux « je connais déjà tout », « on m'a déjà dit », « moi je ne ferai jamais ça », « je ferai toujours comme ça » etc.

En bilan je dirais que cette expérience a été très positive, mais pas forcément là où je l'attendais. J'espérais, outre le travail théâtral et la prévention à la sexualité, une amélioration des relations entre eux. Or, ça n'a pas été le cas. Mais ce projet a mis en lumière des pistes de travail futures (parler de la violence morale à l'école, de la prévention à la sexualité, utiliser le théâtre comme levier d'action pour travailler le groupe-classe, utiliser le théâtre pour travailler des notions complexes de grammaire ou de littérature...).

Gaëlle RENAC, professeur de Français
Collège Charles Péguy, Morsang sur Orge.